

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

VOL. 96

Fondée le 10r  
Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 21 SEPTEMBRE 1922

5c le numero

No. 36

## L'OPINION PUBLIQUE EN ALLEMAGNE

L'opinion publique allemande ne tient aucun compte des faits; elle les déforme toujours pour les mettre d'accord avec ses théories; elle les sert de soutien à ses théories; elle les étaye ainsi. Elle ressemble étrangement à un sourd qui, dans une discussion, poursuivrait ses pensées et continuerait imperturbablement son discours sans tenir compte des objections de ses contradicteurs. Cette opinion publique est essentiellement factice. Elle n'est pas la résultante des pensées de la masse; elle n'est qu'un simple écho. Elle se borne à répéter la leçon apprise, à obéir passivement au mot d'ordre qui lui vient du gouvernement ou de la grosse industrie.

Des le début de la guerre, on peut saisir sur le vif cette action du gouvernement. Pour exciter l'enthousiasme du peuple on lui raconte des histoires de violation de frontières; on le persuade de la supériorité de ses armées. Chaque victoire est amplifiée. Les cloches sonnent dans tous les villages pour annoncer la joyeuse progression des troupes impériales. A la fin d'août 1914, le peuple et l'armée sont certains de la victoire. Celle-ci ne fait aucun doute pour eux. On ne discute sur la date de l'écrasement définitif de l'armée française. Dans les carnets de prisonniers du 18e corps d'armée de réserve, que nous eûmes entre les mains, on lit dans les notes de fin août: "Nous en avons encore pour trois semaines avec ces maudits Français. Ils ne peuvent nous résister plus longtemps. Dieu combat pour nous et avec nous." C'est un vicefeldwebel de réserve qui s'exprime ainsi. Un simple trouper écrit plus simplement dans une lettre à ses parents qu'il n'a pas eu le temps d'envoyer: "Je serai de retour dans notre village avant la fête locale. Il faut espérer que le mois d'octobre qui, d'ordinaire, chez nous est si beau, sera resplendissant cette année pour cette joyeuse époque. Dieu continuera à nous protéger. Ne doit-on pas sauver le juste et imposer l'impie?" On pourrait multiplier les citations semblables. Jusqu'à la Marne...

...L'Allemagne vit dans une extase mystérieuse, mi-religieuse. Elle croit en Dieu, en son Dieu allemand, en son Kaiser, au rôle prédestiné qui lui est réservé dans l'histoire des peuples, en sa victoire mondiale. La Marne vient, et, brusquement la confiance de l'Allemagne s'écroule. Vers le 10 septembre, l'armée, la masse du peuple traversent une période de stupeur. Le découragement, la lassitude sont tout proches; la déception a été trop grande. Le commandement et le gouvernement allemands comprennent le danger; ils ne veulent pas que la force morale de l'armée et de la nation décline. Ils font appel à tous ceux qui peuvent avoir une influence quelconque sur l'opinion; ils les endoctrinent et la propagande, immédiatement, se met à l'œuvre. Il faut admirer la rapidité avec laquelle se fit ce rétablissement moral, auquel on assigne, d'habitude, une trop longue durée. Nous pouvons affirmer, grâce à des renseignements personnels, qu'il était déjà effectué à la fin de septembre. Les prisonniers que nous eûmes à interroger dans la région de Vitry-le-François les 7, 8, 9 septembre, dans celle de Valmy-Massiges, les 12 et 13 étaient complètement déprimés; ils ne comprenaient rien au mouvement rétrograde de leurs armées; ils avaient perdu la foi dans le succès final. Ceux que nous fimes le 26 septembre dans la région de Massiges, dans une attaque que l'ennemi déclencha contre nos lignes, n'avaient déjà plus la même mentalité. Pourtant, c'étaient les mêmes troupes qu'à Vitry-le-François; elles ne s'étaient pas reposées; elles venaient de subir un nouvel échec sérieux; elles auraient dû être plus déprimées. Parmi les quelques centaines de prisonniers que nous fimes ce jour-là et dont nous interrogeâmes personnellement un grand nombre, tous avaient repris confiance. Leur moral était redevenu bon. Ils expliquaient leur retour de diverses façons: manque de munitions, attaque des Russes, nécessité de rassembler leurs forces un peu désempées par la poursuite pour livrer une bataille décisive. Le doute n'était plus en eux. Ils avaient foi, à nouveau, en leur commandement, en l'avenir de leur pays. Voilà ce que peut produire une propagande organisée et connaissant son métier.

Pendant toute la guerre, elle ne ralentit pas son effort un seul jour ni à l'intérieur ni aux armées. Elle s'attache d'abord à persuader à tous les Allemands qu'ils ont été contraints à cette guerre, qu'ils ne s'y sont résolus qu'à la dernière extrémité. Ils doivent combattre désespérément car ils luttent pour leur existence. C'est de cette époque que datent

les diverses thèses qui, depuis, ont été reprises maintes fois par la presse, mais toujours sous une forme plus amplifiée: la préméditation de la Russie, la préméditation de la France, la préméditation de l'Angleterre, notre âpre désir de reconquérir l'Alsace-Lorraine, de nous emparer de la rive gauche du Rhin, les intrigues russes pour mettre la main sur la Prusse Orientale, l'avidité de l'Angleterre, sa politique cauteleuse pour s'emparer des colonies de l'Allemagne, pour détruire son commerce, ruiner son industrie. Depuis 1914 les journaux rabâchent, sans relâche, ces mensonges. Le moindre fait leur donne prétexte à les redire. Les prédicateurs les certifient du haut de la chaire, les instituteurs les enseignent aux enfants. A tous, on déclare qu'ils doivent avoir confiance, car Dieu est avec eux. Les véritables Allemands lui sont chers. Ne donnent-ils pas l'exemple de toutes les vertus? C'est son peuple favori. Le Français n'est qu'un impudique, un fanfaron de tous les vices. L'Anglais est hypocrite, le Belge sournois et envieux, le Russe ivrogne, sale, ne se complaisant que dans la crapule. Dieu soutiendra jusqu'à la fin son peuple élu. Mais que celui-ci ait, dans le secours d'En-Haut une confiance sans borne, sans quoi, Dieu pourrait se retirer de lui, ce "Dieu qui, comme dit l'Evangile, n'est pas venu sur terre pour apporter la paix, mais le glaive." Pour lui plaire, il faut se sacrifier, se mortifier, se priver. Il faut supporter, sans la moindre récrimination, gaiement même, les épreuves qu'il envoie, comme le rationnement de toutes les choses nécessaires à la vie. "Il veut se rendre compte si nous sommes dignes de lui."

Cette propagande politico-religieuse ne se donne pas pour tâche le rétablissement des bonnes mœurs; elle aurait trop de peine pour y parvenir. Elle s'efforce seulement de soutenir l'énergie du pays, de lui donner de l'espoir, de lui faire entrevoir le succès définitif comme toujours prochain, et surtout, après chaque échec, de lui rendre confiance.

Cette propagande ne néglige pas l'étranger; elle mène les deux actions de front; elle se sert de résultats obtenus par l'une pour renforcer la position de l'autre. Les arguments qu'elle emploie pour convaincre les neurtes de l'excellence de sa cause sont sensiblement les mêmes que ceux dont elle fait usage à l'intérieur du Reich. Elle les développe seulement sous un jargon plus scientifique. Elle ne fait plus appel au bon vieux Dieu allemand, mais elle a recouru à l'autorité de la science allemande, de cette science dont elle a tant prôné le développement et à laquelle elle a réussi à faire croire avant la guerre. Ses savants, ses écrivains, à grand renfort d'arguments subtils, d'affirmations qu'ils se contentent d'énoncer, sans donner la moindre preuve sérieuse, veulent persuader l'univers de la bonne foi de l'Allemagne. Ils croient qu'en entassant les volumes, qu'en décomposant une assertion en six ou sept paragraphes distincts, ils pourront mettre le bon droit de leur côté.

Toute cette littérature, tous ces manifestes sont traduits en langues étrangères et répandus dans les pays neutres par les colonies allemandes qui y sont demeurées. Le Reich, en effet, a permis à presque tous ses nationaux résidant depuis longtemps à l'étranger de continuer à y vivre pendant toute la durée de la guerre, à condition qu'ils s'y emploient à répandre la bonne parole, qu'ils se fassent, en un mot, les propagandistes zélés de ce que leur dira Berlin. Ils tirent parti de leurs relations dans le pays pour diffuser les tracts, les brochures qu'ils reçoivent d'Allemagne, pour en publier d'autres, pour faire des conférences, pour agir auprès de la presse. Ils rendent compte minutieusement au Reich de tous leurs succès même les plus infimes et ces succès sont portés à la connaissance du peuple allemand. On lui persuade ainsi que les neutres, eux mêmes, ont confiance dans la sainteté de sa cause. Par ricochet, on agit à nouveau sur lui et on lui rend courage et énergie.

Nous ne suivrons pas, au jour le jour, l'action sur l'opinion publique allemande de la propagande officielle inspirée à la fois par le gouvernement et par la Schwerindustrie. Cela nous conduirait trop loin. Nous pouvons affirmer à nos lecteurs qu'elle n'a jamais cessé. Elle est aujourd'hui plus intense, mieux outillée que jamais. Les Allemands de bonne foi doivent le constater eux-mêmes. Dans un numéro de la Welt am Montag de fin mars, von Gerlach signalait deux manifestations bien nettes de cette propagande: "Elles peuvent, dit-il, exercer la plus fâcheuse impression sur les étrangers, même bien

## VISITERA LES ETATS-UNIS



On nous annonce la visite prochaine aux Etats-Unis de M. Georges Clemenceau, grand homme d'état français. La photographie ci-dessus le montre en compagnie de l'ancien président Wilson, lors de la visite de celui-ci en France. Contrairement à ce que la photographie pourrait faire croire MM. Clemenceau et Wilson ne sont pas de très bons amis.

## LE COURS DU COTON

L'appréhension d'une nouvelle guerre ayant des conséquences presque aussi néfastes que la dernière, semble avoir plongé le marché du coton dans un état d'incertitude ambiant. Le marché est à la baisse tout le long de la semaine dernière et lundi de cette semaine il a baissé de 63 points au début et finalement de 34 points. Cependant, malgré les mauvaises nouvelles, il est certain qu'une récolte aussi courte que celle de l'année courante, devra maintenir son prix, car elle est à peine suffisante pour la consommation.

Le cours était aujourd'hui.

	Octobre	Mars
Ouverture	20.45	20.76
Haut	20.48	20.76
Bas	20.09	20.41
Closure	20.38	20.66

Les middling spots étaient à 20.50.

## LE COURS DU CHANGE

Pendant la semaine écoulée les cours ont été des plus ératiques. Le déficit infligé aux Grecs par les Turcs, la crainte d'une nouvelle guerre mondiale, l'incertitude ambiante de la question des réparations ont influencé le marché de la bourse. Le Livre anglais a comparativement le plus souffert de la situation orageuse d'Orient.

	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
Live Sterling: Ouvert				
Mardi, 12 Sept.	4.44 7-8	4.44 5-8		
Lundi, 18 Sept.	4.41 1-8	4.41		
Francs Français:				
Mardi, 12 Sept.	7.65 3-4	7.61		
Lundi, 18 Sept.	7.52	7.54 1-2		
Francs Belges:				
Mardi, 12 Sept.	7.23	7.23		
Lundi, 18 Sept.	7.10	7.12		
Lires Italiennes:				
Mardi, 12 Sept.	4.30	4.16		
Lundi, 18 Sept.	4.17 1-2	4.16		
Mars Allemands:				
Mardi, 12 Sept.	6 3-4	6 3-4		
Lundi, 18 Sept.	6 13-16	6 7-8		

## ANNIVERSAIRE

Jeudi dernier était l'anniversaire de la victoire de la "White League." En cette occasion nous reproduisons la narration suivante provenant de la plume d'un citoyen qui fut témoin de la bataille:

Le 14 septembre 1874 se déroula à la Nouvelle-Orléans des événements sérieux, suivis d'une bataille entre le "White League," commandée par le Général Fred N. Ogden, officier Confédéré, corps composé d'ex-soldats Confédérés et d'un grand nombre de citoyens, d'un côté, et la police métropolitaine (Milice de Kellogg), commandée par le Général A. S. Badger. Cette tentative sanglante avait été précédée par des outrages et des indignités contre les citoyens blancs, qui, impatientés, se levèrent en masse pour mettre fin à ce gouvernement néphrologie républicain.

La bataille eut lieu au pied de la rue Canal. Le "White League" en sortit vainqueur. Le gouverneur (?) Kellogg fut renversé et remplacé par le gouverneur légitime, John McEnery. Le régime de ce dernier ne dura pas longtemps, car Kellogg, le "carpet-bagger," fut encore mis en contact par les troupes fédérales, d'après les ordres du Président Grant.

Mais ce sanglant conflit apporta de bons fruits. Deux ans plus tard, en 1876, Francis Tillou Nicholls fut élu gouverneur par les Démocrates, et depuis lors le blanc a régné en Louisiane.

## LA SITUATION EUROPEENNE ET LE COLONEL HOUSE

Boston.—Le colonel Edward M. House, représentant personnel du président Wilson, près des gouvernements européens en 1914, 1915 et 1916, a dit aujourd'hui à son retour d'Europe après un séjour prolongé que la crainte que la France avait de ses voisins était la raison de la situation actuelle internationale en Europe.

"A l'heure actuelle, a dit le colonel House, la France a une armée supérieure à aucune de celle que le monde n'a jamais vue et si elle le voulait, le pourrait fouler l'Europe à ses pieds. Mais la France réalise que sa situation financière ne lui permettra pas de maintenir indéfiniment une pareille armée. Elle craint la possibilité d'une alliance contre elle de l'Allemagne et de la Russie, deux nations déjà en relations très étroites.

"Si la Société des nations avait été un succès par suite de la participation des Etats-Unis, il n'y aurait eu en Europe aucun de ces troubles de la guerre passée. Maintenant la France n'a aucune assurance de protection de ses voisins pour l'avenir."

Les conditions économiques en Europe sont mauvaises, a ajouté le colonel, mais il y a tout lieu de croire en une amélioration prochaine, surtout si le mouvement actuellement en branle en Europe que les puissances donnent une garantie de protection future se réalise.

## LA REPRISE AUX ETATS-UNIS

Si la situation économique et financière des grandes nations européennes, et plus encore des petites, ne prête pas en ce moment à un enthousiasme échevé, on peut par bonheur trouver aux Etats-Unis des faits moins moroses, et comme, en fin de compte, c'est d'eux, pour une grande part, que dépend le relèvement de notre Europe, on y puisera un optimisme robuste. D'ailleurs certains indices annoncent, spécialement dans notre pays, une prochaine reprise de l'activité industrielle, et fortifient notre confiance.

Les Etats-Unis ont eu, notons-le de suite, une chance extraordinaire dans le domaine budgétaire, et il est à présumer que les élections de novembre qui, comme on sait, renouvelleront un tiers du Sénat et toute la Chambre des Représentants, ne changeront point la tactique adoptée. Le président Harding rappelait récemment les services éminents que rendit à son pays le général Dawes qui occupa le premier le poste de directeur du budget fédéral. Voilà une fonction que l'on pourrait bien introduire ici, si toutefois il pouvait se trouver un homme assez énergique et assez indépendant pour l'occuper d'une façon aussi efficace.

Par la coordination de ses efforts avec ceux de ses collaborateurs et par une volonté qui ne s'imposa à ceux qui regimbèrent contre le nouveau régime, le général Dawes transforma complètement la machine administrative des Etats-Unis. Comment cela? En lui infusant les principes dont dépend la bonne marche des affaires commerciales et industrielles, rien de plus. Le budget fut conduit, non plus comme un budget d'Etat, mais comme un budget industriel.

L'Etat s'est ainsi assoupli aux nécessités du moment; l'administration a été débarrassée de ses rouages superflus et a fonctionné plus régulièrement, avec plus de souplesse et plus de vie. L'œuvre accomplie ne manquait pas de hardiesse; elle rompait avec les routines. Aussi marquera-t-elle dans l'histoire de l'Amérique.

Dans les prévisions budgétaires pour 1921-1922, on avait estimé que les recettes ordinaires donneraient seulement 3.968 millions de dollars, et que les dépenses ordinaires atteindraient 3.992 millions, ce qui laissait entrevoir un déficit de 24 millions. Grâce à l'initiative du directeur du budget, les rentrées au 30 juin s'élevaient à 4.109 millions de dollars et les dépenses furent réduites à 3.795 millions, donnant ainsi, contre toute attente, un boni de 314 millions de dollars. L'accroissement des recettes provient surtout des améliorations qu'on a faites dans la perception des droits douaniers, des taxes sur les opérations de la Trésorerie et des recettes sur le trafic du Canal de Panama. La régression des dépenses est due à des économies réalisées par le général Dawes et par la diminution des interventions financières de l'Etat en faveur des Compagnies de Chemins de fer. Par cette plus-value, le dernier exercice fiscal parvint à réduire la dette nationale de plus d'un milliard de dollars.

Quant à la situation économique, elle tend peu à peu à revenir à la normale, et les progrès essuient être beaucoup plus marqués sans les grandes grèves qui les ont entravés. Il est néanmoins fort intéressant de constater que les exportations américaines, qui avaient fléchi à 279 millions de dollars en janvier, se sont élevées à 334 millions en juin; que les importations sont passées de 217 à 260 millions. Pour l'année fiscale qui a pris fin le 30 juin, les importations se sont élevées à 2 milliards 608 millions de dollars et les exportations à 3 milliards 770 millions. Il est à désirer pour l'Europe que les Etats-Unis y achètent de plus en plus et que, de la sorte, leurs importations arrivent à équilibrer leurs exportations, sinon à les dépasser. L'or de notre vieux continent qui, pendant cinq ans, a pris le chemin de l'Amérique, pourra de la sorte faire la route en sens contraire.

Les récoltes de blé s'annoncent très belles aux Etats-Unis, et les fermiers, sans pouvoir prétendre vendre leur blé au prix excessif de la guerre, en tireront de quoi grossir amplement leurs épargnes; le coton reste à des prix très élevés, et, du côté de la métallurgie, l'amélioration est très brillante. Les commandes du Trust de l'acier, qui ne se chiffraient que par 4.200.000 tonnes environ à la fin des derniers mois de 1921 et des premiers mois de 1922, dépassent maintenant 5 millions et demi de tonnes. Elles sont notablement plus élevées qu'il y a trois ans. En juin, la production de la fonte dans tous les hauts fourneaux américains a atteint 2 millions 360.000 tonnes; elle n'avait été que de 1.650.000 tonnes en janvier. Voilà des chiffres singulièrement éloquentes. Mais pense-t-on que les dirigeants de l'industrie aux

## En Ville et aux Environs

### NOUVELLES LOCALES

#### TERRIBLE INCENDIE

Un violent incendie a dévasté, vendredi soir, les entrepôts et docks du gouvernement, situés au pied de la rue de Pologne près du nouveau canal Industriel; les dégâts sont évalués à environ 5 millions de dollars. Une enquête est ouverte par le département pour la protection contre l'incendie pour déterminer les circonstances de la conflagration. Les pompes à incendie municipales eurent beaucoup de difficultés à s'approcher des lieux de l'incendie par suite de la quantité d'automobilistes qui, dès que le premier signal d'alarme avait été lancé, s'étaient précipités aux environs des entrepôts en feu et obstruèrent ainsi le passage de la seule rue bien pavée conduisant aux entrepôts gouvernementaux.

#### MORT DU DOYEN DES AMERICAINS A PARIS

M. Henry Vignaud, doyen des Américains établis en Europe est décédé à Bagneux. Il était âgé de 92 ans. M. Vignaud était natif de la Nouvelle-Orléans et avait rempli le poste de chargé d'affaires des Etats-Unis en France pendant longtemps. Il était conseiller honoraire de l'ambassade des Etats-Unis d'Amérique à Paris.

M. Vignaud s'occupait, depuis sa démission du poste diplomatique, de la rédaction de nombreux articles historiques. On le considérait en France comme une autorité éminente en tout ce qui concerne Christophe Colomb. Il était officier de la Légion d'Honneur.

#### FETE A LA MAISON HOSPITALIERE

Une grande fête et un concert auront lieu le 1er octobre prochain dans le Patio de la Maison Hospitalière, 822 Barracks street. Nous publierons dans le prochain numéro le programme complet de cette fête au profit de l'œuvre si méritoire de la Maison Hospitalière, qui a pour but de venir en aide aux vieillilles personnes de familles créoles distinguées qui sont dans la gêne.

#### PARTI DE CARTES ET DE LOTTO

On nous prie d'annoncer que la première partie de cartes et de lotto de la St. Louis Cathedral Community House aura lieu le mercredi 27 septembre à 8 h. 15. D'intéressants divertissements seront présentés par des artistes de la localité. La fête qui est donnée sous les auspices des "Enfants de Marie" aura lieu à la St. Louis Cathedral Community House, 832 rue Dumaine.

#### VIOLENT INCENDIE

Un incendie a complètement détruit, hier après-midi, les magasins de la compagnie Gallagher, situés sur la rue des Magasins, bloc 1100. Plusieurs habitations environnant les entrepôts Gallagher ont également été détruites. A l'heure où nous mettons sous presse les dommages aux propriétés et mobiliers n'ont pas encore été évalués. L'usine de parapluie Lake Brothers a aussi été complètement détruite. Après plus de 3 heures de travail constant les vaillants pompiers sont parvenus à maîtriser le feu qui alimenté par une quantité énorme de meubles emmagasinés chez Gallagher, avait pris des proportions immenses dix minutes après sa découverte.

#### LES MEMOIRES DE M. LLOYD GEORGE

Le correspondant à Londres du "New-York Times" a envoyé à son journal une dépêche annonçant que M. Lloyd George avait signé un contrat avec le "New-York Times" et la "Chicago Tribune" pour la publication de ses mémoires.

C'est le plus important contrat de ce genre qui ait jamais été signé. M. Lloyd George recevra en effet une somme totale qui représentera à peu près un livre sterling par mot. Le chiffre de 90,000 livres dont on avait parlé est sensiblement inférieur à la somme qu'encaissera le Premier britannique qui a, parait-il, l'intention formelle de la consacrer entièrement à des œuvres de secours de guerre.

Au lieu de se faire inoculer les vaccins qui immunisent contre la typhoïde, la dysenterie et le choléra, on les avalera désormais. Telles sont les dernières recommandations de la science médicale. Par le temps qui court elle évolue fort rapidement.

Etats-Unis développeront ainsi la production, s'ils n'étaient pas persuadés que l'heure de la reprise de l'activité mondiale est proche?—Leon Vignaud.

### DANS LES PAROISSES

#### L'AFFAIRE CALMES

Le cas des italiens Joseph Rini, Natale Dermore, Joseph Bocchio, Joseph Giglio, Roy Leona et Andrea Lamantia, deux fois déclarés coupables et condamnés à mort pour le meurtre de M. Dallas Calmes, propriétaire d'un restaurant d'Indépendance, Lne., sera appelé devant la Cour suprême de l'état le 16 novembre prochain. Les six italiens en question furent jugés pour la seconde fois le 17 mai 1922 et condamnés à mort la cour du district d'Amite, Lne. M. Dallas Calmes fut assassiné en mai 1921.

#### M. JEAN HENRY VIGNAUD

Le 18 septembre 1922 est mort à Paris, M. Jean Henry Vignaud, natif de la Louisiane. Il était né en 1830. M. Vignaud était distingué dans le monde des lettres. Ecrivain de premier rang, il rédigea en 1862. "La Renaissance Louisianaise" en société avec M. Jérôme Bayon, imprimeur bien connu de cette époque et l'un des anciens propriétaires de l'Abeille de la Nouvelle-Orléans. Plus tard retiré en France, M. Vignaud fut secrétaire de la Légation Américaine et rédigea aussi "Le Mémorial Diplomatique."

M. Henry Vignaud était sans peur et sans reproche et un gentil-homme par excellence.—J. M. L.

#### L'ELECTION

Tout porte à croire que contrairement à ce que l'on avait d'abord annoncé M. Mark Boatner ne sera pas élu au poste de juge de la cour d'appel, le juge William A. Bell a, jusqu'à ce jour, obtenu une majorité de plusieurs centaines de voix. Le compte continue.

#### La Question Turque

On annonce que le gouvernement britannique estime que la question turque toute entière devrait être soumise à une conférence générale des puissances, y compris les petites puissances telles que la Roumanie et la Yougoslavie. Il n'a pas encore été décidé si les Etats-Unis y seraient invités.

La France, l'Italie et la Grande-Bretagne ont envoyé une note à Mustafa Kemal pacha, chef du gouvernement turc nationaliste lui intimant, qu'en attendant un accord permanent, les zones neutres devaient être respectées.

En plus des instructions données à la flotte de ne pas autoriser une unité turque de traverser les Dardétres, la Grande-Bretagne fait des préparatifs pour envoyer des renforts dans les zones neutres.

Cette nouvelle a été annoncée à la suite d'une réunion du cabinet qui s'est mis complètement d'accord avec la France pour assurer la protection des zones neutres des deux côtés des Dardanelles et à Constantinople.

La flotte britannique a aussi reçu comme instructions de n'autoriser aucune troupe turque à traverser d'Asie en Europe. Des dépêches officielles grecques provenant d'Athènes disent que les Turcs avant de mettre le feu dans le quartier arménien à Smyrne, ont massacré entre mille et deux mille chrétiens.

Entre autres atrocités dont on les accuse, ils auraient enlevé de nombreuses jeunes filles du collège américain.

L'opinion grecque est que l'incendie a été allumé par les Turcs pour faire disparaître les traces de leurs crimes.

Une part considérable des pertes matérielles provenant de l'incendie et dont le total est estimé dans le quartier grec à un million de francs retombe sur des maisons américaines. D'immenses quantités de vivres ont été détruites. Plusieurs institutions françaises et britanniques, notamment le collège français de St. Joseph et également le Y. M. C. A. américain ont disparu. Les villages extérieurs grecs et arméniens et les faubourgs du Burja et de Burnabat où résident les Européens ont été brûlés.

Une dépêche d'Athènes de l'Exchange Telegraph dit que l'amiral commandant l'escadre britannique a informé les autorités turques de la ville que si des massacres se continuaient, les quartiers turcs seraient bombardés.

On pense que les quatorze Américains naturalisés signalés disparus à Smyrne sont membres du Collège international américain qui comprend la plus grande partie de la population américaine à Smyrne. Ils étaient, d'après un télégramme en date du 12, au Collège Paradisi, à trois milles de Smyrne, d'où plusieurs professeurs se sont déjà enfuyés.